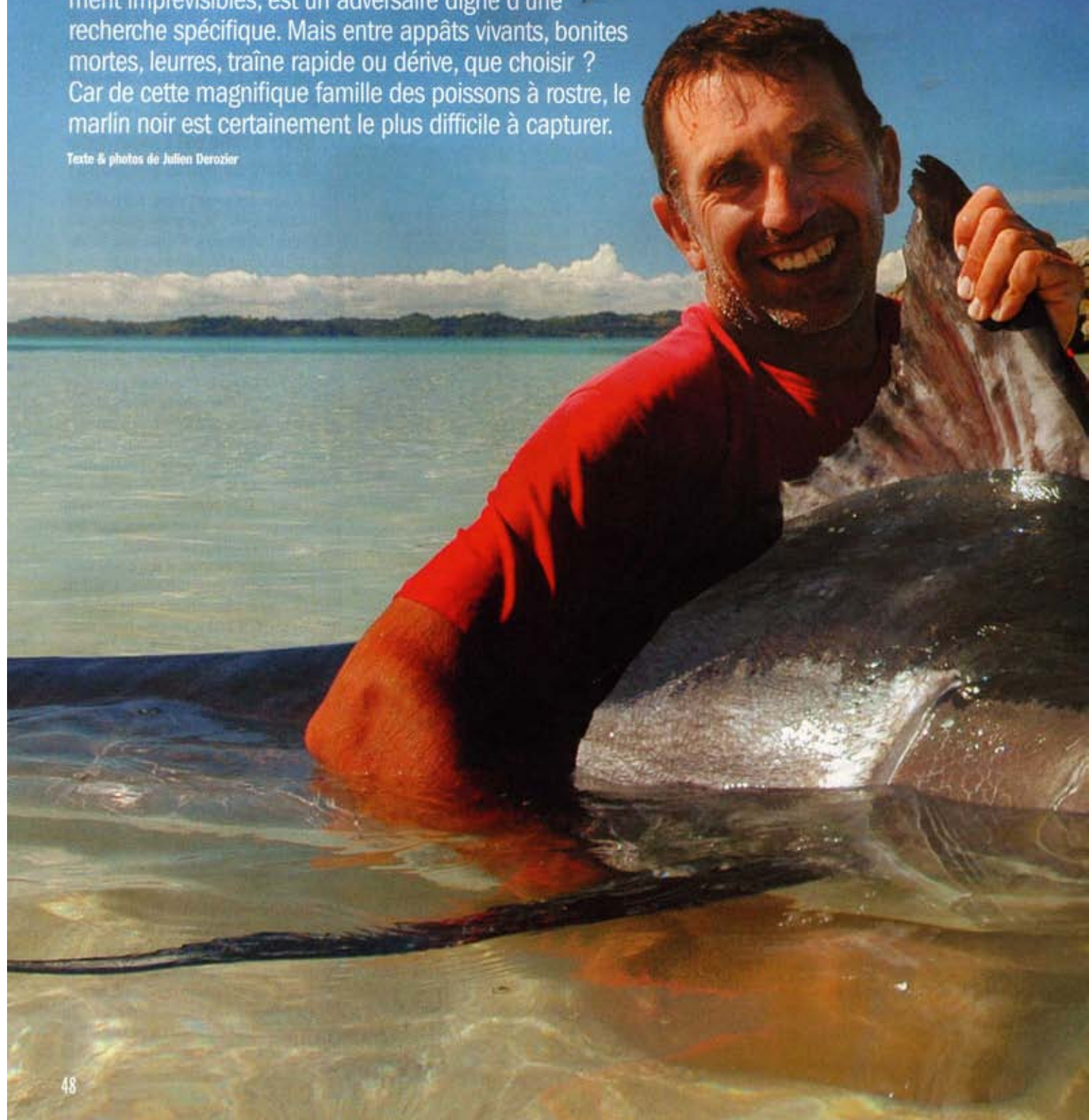


MARLIN NOIR

Un poisson d'exception

Le marlin noir, poisson fantasque aux réactions totalement imprévisibles, est un adversaire digne d'une recherche spécifique. Mais entre appâts vivants, bonites mortes, leurres, traîne rapide ou dérive, que choisir ? Car de cette magnifique famille des poissons à rostre, le marlin noir est certainement le plus difficile à capturer.

Texte & photos de Julien Derozier



Le mois de mai n'est pas une période faste pour capturer un marlin noir aux Radama, au nord-ouest de Madagascar. En même temps, des conditions difficiles obligent le pêcheur et son équipage à une recherche précise et à une pêche propre, efficace. Le challenge est plutôt sympathique, surtout que les bulletins météo de la région sont excellents et laissent libre cours à mes essais. C'est l'occasion d'une révision complète des techniques possibles avec les remarques et commentaires qui en découlent. Après l'Australie et le Panama, Madagascar est l'une des meilleures destinations pour le marlin noir. Les migrations passent le long de cette côte du canal du Mozambique. Mais mon expérience passée me convainc qu'un bon nombre de ces poissons ne migrent plus et nagent tout au long de l'année sous le soleil

malgache. Prendre un poisson isolé n'est pas une preuve réelle, mais sur la semaine choisie, nous allons en toucher régulièrement, au moins un tous les jours, ce qui est très motivant. Et puis la pêche au large est l'occasion de croiser d'autres espèces, ces poissons d'eau bleue qui, en général, ont cette particularité de bien bagarrer !

Il existe trois techniques pour pêcher un marlin noir

Leurre artificiel, appât vivant ou appât mort ? Durant cette semaine, je vais tester ces trois techniques essentielles pour la pêche du marlin. Chacune m'a déjà permis de capturer un ou plusieurs marlins noirs dans les eaux malgaches. Mais entre facilité et régularité, il y a quelques différences qu'il est bon de noter. La grande traîne aux leurres artificiels

est une technique pratique. C'est aussi en apparence la plus simple. Comme elle ne nécessite aucune recherche d'appât, nous n'avons pas l'inconvénient des montages compliqués ni le stockage et la conservation qui, dans ce type de pays, reste un problème. Quand on choisit la pêche au leurre artificiel, les règles passent par du bon matériel, des leurres associés à d'excellents montages, des bas de ligne très solides, un bateau adapté avec, si possible, une paire de tangons et un bon sondeur. Bien sûr, le skipper doit être attentif et motivé pour bien diriger son bateau. A partir de là, commence une recherche qui peut paraître monotone aux néophytes mais qui est, au contraire, très active. S'il faut des yeux sur la nage des leurres pour surveiller une éventuelle attaque ou un suivi, il faut regarder devant et sur les côtés pour tenter de repérer un détail impor-

Le montage des appâts se fait avec soin. Être deux facilite l'opération. Cette bonite à ventre rayé morte est montée pour une dérive. L'hameçon est présenté extérieur au poisson pour une réelle efficacité. Pas besoin non plus de coudre la gueule du poisson.





“Présent toute l’année au large des Radama, le marlin noir est un poisson bien difficile à capturer”

tant: banc de bonites, thons jaunes en chasse, bois qui flotte, courant porteur d’algues, car à proximité de ces repères visuels, risque de nager un marlin.

Le marlin noir ne ressemble pas à son cousin, le marlin bleu, et s’intéresse au leurre de manière irrégulière. Attiré par ces gros leurres qui écla-boussent la surface, il se contente souvent de suivre un court instant avant de disparaître. L’autre schéma classique est l’unique coup de rostre donné avec une force peu commune sur un leurre avant de continuer sa route. Alors que le «bleu» s’acharne volontiers, le «noir» est plus brutal et n’insiste jamais.

Mes trois jours consacrés à la grande traîne au leurre me le confirme de nouveau: trois touches, trois ratés... Rageant mais très motivant, car cela confirme la présence de ces splendides prédateurs. Le piquant de mes hameçons est redoutable, mais c’est ainsi. Alors le néophyte peut se poser la question: pourquoi pêcher au leurre artificiel? Parce que certains jours les appâts sont très difficiles à prendre, mais surtout parce que les leurres permettent des coups de pêche incroyables. Je leur dois mes plus gros marlins noirs à Madagascar, des poissons de 250 à près de 400kg. Cela ne s’oublie pas, même si les échecs sont trop nombreux. La pêche aux leurres artificiels est un technique que j’adore et que je continuerai à programmer sur ce canal du Mozambique.

La pêche à l’appât vivant s’opère de deux manières: traîne lente ou dérive. La traîne lente est un exercice assez fastidieux puisqu’il faut éviter de noyer l’appât tout en étant sur une bonne zone. En traîne, le skippeur oriente le bateau comme il le veut, mais il ne faut pas croire qu’on saute d’une chasse à l’autre tout en prospectant le tombant. Des vifs traînés au ralenti ne permettent pas une grande marge de manœuvre et, pour parcourir un kilomètre, il faut s’armer de patience. Un marlin qui

monte sur un vif est une réelle occasion de prise. Autour des chasses de bonites, un marlin sera plus attiré par un vif passant discrètement et lentement que par des leurres bruyants et rapides. C’est donc une bonne technique, très adaptée au «noir».

À la traîne ou en dérive avec une bonite morte

En dérive, le vif paye... On file sur une chasse, on prend au lancer une paire de bonites que l’on place alors en dérive. Tout cela est parfait, mais théorie et pratique ne font pas toujours bon ménage. Dans ce bout d’océan Indien, trouver des chasses est aisé, prendre des vifs au bon moment est plus hasardeux et avoir le temps de les mettre à l’eau sur une bonne dérive est un problème en plus. Ce schéma, de loin l’idéal, est la technique qui offre le plus de chance de réussite, mais les ingrédients pour réaliser cette bonne recette sont loin d’être tous trouvés en même temps... Sur ma semaine, je vais tenter des dérivés au vif avec un joli suivi.

La pêche à l’appât mort emprunte deux directions, la traîne ou la dérive. Contrairement au vif, la traîne avec une bonite morte nécessite une certaine vitesse du bateau. De 5 à 6 nœuds, l’appât nage parfaitement et cette mobilité nous ouvre de grands horizons sans être cantonné dans un unique secteur. De plus, il est facile de stocker des appâts morts dans une glacière, ou sous un linge humide, à l’arrière du bateau.

Une fois montée, la bonite est mise à flapper. Cette danse à la surface attire franchement des marlins de toutes les tailles. Pas d’inconvénients majeurs, si ce n’est d’avoir un bateau équipé de tangons. Bien gérer une touche demande de l’expérience de la part du pêcheur. Mettre en roue libre un gros moulinet avec au bout le marlin tant attendu qui avale l’appât requiert une évidente dextérité pour éviter la perruque fatale. À l’inverse, si le frein n’est pas libre, le marlin risque de lais-

Le mythe est préservé!

Le 20 mai 2009. Depuis tôt ce matin, la grande traîne ne donne rien de concret, juste deux voiliers qui font toc-toc sur nos leurres.

Un peu de vent et du courant lèvent quelques vagues. À 13h30, je capture une bonite à ventre rayé qui meurt aussitôt. Comme cette petite chasse est la seule activité visible en surface, nous stoppons le bateau pour une dérive. D’un coup la météo change, la mer devient d’huile et la chaleur nous rattrape. À vrai dire, l’équipage n’y croit pas trop, mais je laisse quand même descendre cet appât de plusieurs kilos par 60m de fond. Je vais à l’avant du bateau et, fil à la main, j’attends. À l’arrière, Jean-Claude et Christophe réparent quelques bas de ligne et refont les nœuds. Une touche timide fait vibrer le fil. Puis à nouveau quelques petites tapes discrètes. Du coup, je laisse partir une dizaine de mètres de ligne. Le poisson n’a pas l’air très gros. Il n’arrive visiblement pas à engamer ma grosse bonite. Je redonne du mou... Au bout de cinq minutes de ce cinéma, j’enclenche le frein. J’annonce un bébé requin. Je mouline pour tendre

le nylon puis je ferre. Difficile de vraiment prendre contact; le poisson semble pris, mais c’est minuscule et ça vient au bateau. Un peu d’équilibre et je repasse sur la plage arrière, personne ne fait attention à moi. Je crois même que c’est raté, le bas de ligne ne doit plus être très loin. Et puis tient, ça reprend du fil... Curieux, car le frein est raide! Je regarde le skippeur... “Mérou?” Jean-Claude jette un œil au sondeur et secoue la tête. “Impossible!” À cet instant, je vois Christophe ouvrir grand la bouche et crier “Marlin!” La mer s’ouvre sous nos yeux ébahis et la gueule d’un marlin monstre sort de l’eau jusqu’aux pectorales. C’est un géant! Il répète deux fois le spectacle et se décroche... Les lamentations ne servent à rien, le grand marlin noir est parti. Qui aurait pu se douter qu’une telle touche était l’œuvre d’un poisson de 400kg? Encore une fois, c’est à la bonite morte que j’ai plié ma canne!



Les grands yeux bleus du marlin fascinent! Pas étonnant qu’il ait une vue tellement précise.



Selon l’état de la mer il n’est pas toujours facile de réaliser un montage parfait dans les plus brefs délais. Admirablement ficelé, ce ventre de bonite va rejoindre la canne la plus légère et rester en attente d’un mouvement suspect dans le sillage du bateau.



Des leurres variés avec une dominante de rouge, à chacun ses goûts! Les têtes courtes biseautées provoquent d'extraordinaires gerbes d'eau en surface.

En recherchant le marlin noir, ne négligez pas les autres espèces. L'espadon voilier en est une parfaite illustration, surtout quand il se saisit d'un leurre à marlin!



Pêche en eau bleue

Inactivité... Pas si sûr !

Pour le néophyte, la pêche en eau bleue est souvent perçue comme inactive. Erreur !

Les moments creux sont l'occasion d'ouvrir les yeux et de guetter l'approche d'une autre espèce. Coryphènes, wahoos, thons jaunes, la moindre de ces prises apporte du plaisir et, en général, une belle bagarre. C'est, en tout cas, pour le pêcheur côtier, une opportunité de se mesurer à des adversaires qu'il n'a pas coutume de croiser. En traîne rapide, ce type de touche est fréquent surtout si l'équipage laisse près du bateau deux cannes légères armées de leurres plus petits : wahoos et coryphènes adorent attaquer à quelques mètres des

moteurs ! Avoir une canne à lancer de prête est aussi une bonne méthode, notamment pour toutes les pêches en dérive. Un bateau arrêté devient une curiosité pour les poissons de pleine eau. Dans cette optique, on fera attention à ne pas faire le moindre bruit. Il suffit juste de guetter la surface à la recherche d'une irrégularité qui trahira l'approche d'un joli poisson. Dans le pourtour des chasses de bonites, il est fréquent de voir d'autres camassiers. La réactivité du pêcheur est alors importante face à des poissons qui sont toujours en mouvement.



En attente, la canne dans un porte-canne, le frein en roue libre et le fil dans la main. Rien ne vient gêner le pêcheur en cas de touche.

ser tomber un appât devenu inutile. Un équipage compétent résout ce type d'action sensible.

La technique de l'appât mort en dérive, qui ressemble à une pêche au requin, est assez discréditée par les inconditionnels de la traîne. Pourtant, c'est une solution ambitieuse pratiquée sur des fonds importants. Le marlin noir adore parfois ces appâts morts qui flottent entre deux eaux, surtout aux abords d'une chasse. Je n'avais jamais pratiqué cette technique et, sur trois jours, j'ai été récompensé de trois belles bagarres. C'est une technique facile à mettre en œuvre et les gestes sont simples. De plus, le taux de réussite est excellent. Mais ce succès en est le principal défaut, il n'est pas toujours facile de relâcher la prise qui a engagé profondément. Je me plierais à cette vérité en ramenant un poisson au camp.

Un mot sur les montages et la préservation du marlin

De la traîne rapide à la dérive, le montage est déterminant. Que d'occasions ratées à cause d'un bas de ligne grossier, un hameçon inadapté ou un sleeve mal serré. Le marlin noir est un poisson assez rare pour ne pas gâcher la moindre occasion : canne, nylon, moulinet, frein, tout doit être en ordre. S'il subsiste un doute, on répare ! Pour armer les leurres, j'utilise des montages doubles que je réalise. Chaque montage s'adapte à un leurre précis. Certains leurres possèdent des jupes courtes et d'autres longues. Le pêcheur fera donc attention à bien couvrir l'intégralité de la jupe par le biais des deux hameçons simples en 12 ou 14/0. L'acier qui relie ces deux hameçons doit être vraiment costaud, au minimum 600 lb. Des sleeves doubles sécurisent le montage et on utilise de la gaine thermo-rétractable pour assurer une bonne tenue. Il est préférable que ce montage soit rigide pour éviter que l'hameçon du bas vienne se prendre dans le bas de ligne à la moindre attaque. Côté bas de ligne, certains vénèrent le système chaussette, d'autres le classique nylon au bout d'un émerillon. Je préfère ce

dernier montage avec un nylon d'une résistance de 600 lb. C'est gros, mais sur ce type de destination où les surprises sont de taille et les équipages peu rodés à cet exercice, je privilégie une certaine sécurité qui ne nuit pas à la nage de mes gros leurres.

Pour la pêche au vif, le montage dit en Catalina reste une valeur sûre. Il nécessite une aiguille, du fil genre dacron et une réelle dextérité pour aller vite. Question bas de ligne, même réflexion que pour les leurres, je sélectionne de gros diamètres. C'est dans la pêche à l'appât mort, en dérive, que les erreurs coûtent chers. Le geste classique de piquer l'hameçon par les yeux ou par les mâchoires de la bonite n'est pas à retenir. C'est en effet la cause directe de nombres de décrochages, à la touche comme en bagarre : accroché ainsi, l'hameçon ne peut pas se ficher correctement dans la gueule du marlin. Mieux vaut passer un bout de dacron qui va relier les deux mâchoires de la bonite, à l'aide d'une aiguille et attacher ce fil dans la courbure de l'hameçon. C'est un peu la technique Catalina, sauf que le montage est en tête de l'appât et pas au-dessus des yeux. À noter que cette manière de faire permet également de traîner on ne peut mieux des appâts morts : ils vont flapper facilement, sans aucun réglage préalable. Cela va vite et c'est fiable à tous les coups.

L'éternelle polémique sur l'utilisation d'hameçons étamés ou inox n'est pas très sérieuse. Sur un leurre, nous devons enlever le montage double avant de relâcher la prise. Je ne me vois pas laisser ce fardeau mortel à un si beau poisson ! Quand à la pêche à l'appât, il est utopique de croire que le marlin va se débarrasser d'un 14/0 planté dans la gorge ou les entrailles. Inox ou étamé, l'hameçon tuera ce poisson. Et ce n'est pas parce que le marlin repart en nageant qu'il vivra... La seule technique pour préserver les marlins pris à l'appât, c'est d'utiliser de petits hameçons, forts de fer et étamés. Un 8/0 ne fera pas de dégâts irréversibles. C'était la technique utilisée pour la pêche des grands requins blancs en Afrique du Sud. ■